

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[280. Val-Richer, Samedi 28 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

280. Val-Richer, Samedi 28 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Val-Richer\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[276. Paris, Samedi 28 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote718, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

280 Du Val Richer, samedi 28 sept 1839 5 heures

Je ne veux pas faire comme ces deux derniers jours, ne vous écrire que le matin quand je ne le puis plus. Je m'ennuie d'être si peu avec vous. Votre conversation me serait si agréable ! Je suis fatigué, mal à l'aise. Il faut que je me mette à la diète, car quand j'ai mangé, j'ai toujours plus de toux et d'oppression.

Pour une fois, Démion a raison. Quand on entre le 15, on paye à partir du 1er. Ayez en effet le moins d'affaires que vous pourrez. Vous n'y êtes. pas propre. J'attends toujours avec impatience que tout soit revenu de Pétersbourg, vraiment fini, signé. J'ai de tout votre monde, une défiance sans mesure. Les meilleurs sont si indifférents et si légers. C'est sitôt fait d'oublier. Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans tous nos journaux un concert de modération pour l'Espagne. Ils semblent tous tremblants que les Cortes ne fassent quelque sottise. La Reine d'Espagne est bien puissante, en ce moment. Quelles vicissitudes !

Bolingbroke, qui venait de chasser du conseil de la Reine son rival le comte d'Oxford et d'être chassé lui même par les Whigs ses ennemis, écrivait à Swift : " Oxford a été renvoyé mardi ; la Reine est morte Dimanche. Quel monde est celui-ci, et comme la fortune se moque de nous ! " On l'oublie toujours.

8 heures

Je voudrais en avoir fini de la journée de demain. Quand je suis en bonne disposition, je m'arrange avec l'ennui ; je m'y prête et cela va. Mais il faut avoir sa voix, ses jambes ; il faut parler et marcher tant qu'on veut.

Est-ce sincèrement ou par diplomatie que Lady Cooper trouve toujours que tout va bien ? Il faut une foi aussi robuste que la vôtre de la mienne dans la bonne constitution de l'Angleterre pour n'être pas inquiet de ce mouvement continue et accéléré sur la pente radicale. Au fond, je ne le suis pas. Je crois toujours qu'on se raviserait & se rallierait à temps. Ce sera un bien grand honneur pour les gouvernements libres, car l'épreuve est forte. Si elle finit bien, il n'y aura pas eu dans le monde, depuis qu'il y a un monde, une plus belle histoire que celle de l'Angleterre depuis cinquante ans. Mais il ne suffit pas qu'elle se tire de là sans révolution. Il faut qu'elle garde un grand gouvernement. C'est là le point le plus difficile du problème.

Dimanche, 9 heures

Je me lève ayant très bien dormi, selon ma coutume, mais toussant toujours et avec de l'oppression. Je vais voir mon médecin qui me dira que c'est un rhume, qu'il faut me tenir chaudement et attendre. Et j'attendrai. Voilà le 276.

Il y a un mois que j'ai écrit à M. Duchâtel d'y bien regarder, que nous finirions par nous trouver seule, et vous avec tous les autres notamment avec l'Angleterre. Encore une des moqueries de la fortune.

Moi aussi, je voudrais bien causer avec vous. Il y aurait bien un troisième parti à prendre. Mais on ne le prendra pas. Vous avez agi habilement. Vous vous êtes faits les plus fermes champions de l'intégrité de l'Empire Ottoman, non plus à vous seuls, mais en commun avec tous ceux qui la voudraient comme vous. N'allant pas à Constantinople, personne n'ira, et vous restez toujours avec le droit d'y aller quand la Porte vous le demandera ! Cette affaire-ci se règle en dehors de vos habitudes. Vous avez plié devant la nécessité, mais sans changer de position. Vous pouvez vous redresser quand le jour viendra.

Adieu. Adieu. J'attends vingt personnes, et j'ai ma toilette à faire. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 280. Val-Richer, Samedi 28 septembre 1839,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1871>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 septembre 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
